

Petit récit de réparation, au Lieu des performeurs [les actions]

Hélène Matte

Numéro 78, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Matte, H. (2000). Petit récit de réparation, au Lieu des performeurs [les actions].
Inter, (78), 74–75.

Repairing, recycling, remembering : quoi réparer ?

Réparer beaucoup et avant tout **le temps**, en coulant les montres molles d'Eberhard JANKE (Allemagne).

Réparer l'**éternité, le passé**, " en retrouvant la mémoire par une calligraphie abstraite qui génère sensation et mystère ", sur les traces de Valérie ROUCH (France). Paradoxe, dit-elle : " on atteint le silence par la parole ou l'écriture. "

Réparer le passé, **SON passé** : son karma, son cœur brisé, sa vie antérieure et le diplôme de Werf / Xtof BRUNEE (Belgique).

Réparer la **religion** au Canada avec une icône pansée par Bill THOMSON.

Réparer la **récupération** en Italie avec la tôle chiffonnée sur prélat de Martina ROBERTO.

Réparer la **nature** aux États-Unis en épinglant des feuilles de chêne vertes sur une sérigraphie de KAKLEIN.

Attention à la droite : il est très politiquement risqué, en certains territoires, de s'engager en réparant la **culture, les affiches, le tango ou la musique traditionnelle de guitare**.

Bref, il y a du gros pain sur la planche, et même un petit dans l'exposition. Le monde tourne moins rond que le moins performant des rouets à paroles de Hugo CHOUINARD. Le message est clair et bien enveloppé : il faut tout réparer ici-bas, chacun en son genre. Autant de messages venus de partout, à la fois différents et semblables. Évidence et importance du sens. Comprendre.

Comprendre les langages pour saisir les messages.

Willi R. MELNIKOV (Russie) dit : " Il faut réparer le monde par la compréhension de plusieurs langues. " Extrait de son poème polyglotte : *Le désastre se peint à l'aube sur le pont du paquebot de secours et le visage des hommes sur le point de parler...*

P.-S. Posta prioritaria, poesia prioritaria

Les œuvres de l'exposition citées dans le texte sont celles qui ont été convivialement lancées par leurs auteurs, et ainsi abandonnées à la mer et aux manipulations hasardeuses, les autres collaborations ayant regagné leurs propriétaires, les espaces plus ou moins lointains des ateliers québécois et autres lieux d'entreposage privés. À propos de la première catégorie et dans le but d'articuler sa " Réparation en tout genre ", l'auteur de ce texte a voulu notamment observer quelques-unes des pièces soigneusement conservées par le collectif Réparation de poésie. Impossible alors de résister au déballage de toutes les enveloppes : chacune en appelle une autre, un peu comme le premier coquillage recueilli sur la plage en appelle un autre et nous en met bientôt plein les mains et les poches. Comme un goût d'être ailleurs. Comme une échappée belle.



Jean-Claude SAINT-HILAIRE. Photo : François BERGERON



Le 4 mai 2000, le LIEU ouvrait ses portes sur une nouvelle exposition d'art et de poésie visuelle. La soirée, animée par l'abominable homme des lettres, le braque et sympathique Jean-Claude GAGNON, fut l'occasion pour divers artistes de réaliser la poésie en actes, en bottant la définition traditionnelle de celle-ci avec le pied de la lettre. Dans l'optique d'une " réparation en tout genre ", une poésie vivante s'est déployée, poésie de la parole, de la matière, du son et du geste, à travers l'atmosphère cuisante du préambule estival. Tenter de rendre le contenu et le contenant d'une telle soirée semble difficile puisque contradictoire, l'essence de la performance étant le corps, la présence et le moment présent, l'existence quoi ; on se contentera ici d'une brève description.

Jean-Claude GAGNON, qui préfère la parole à l'écriture, débuta la soirée avec une improvisation loufoque ; jouant du hasard autant que de l'harmonica, il installa l'ambiance festive qu'on nous avait annoncée. " J'espère que n'importe quoi nous mènera quelque part. " Puis, on laissa la place à la danse buto d'André ÉLICEIRY. Presque nu, un corps lacéré, surmonté d'une face livide, traîna ses membres contractés. Sur la musique enfantine de " Viva la muerte ", il ne joua pas à la marelle, il évolua tragiquement et, sautillant, il apprit à marcher. Un élan symphonique l'emporta au tournant de lui-même. Tombant, il se vit dans la glace à laquelle il était attaché et le visage qu'il toucha changea à peine. La parole prit le pas sur les notes. " Pourquoi les hommes ? " disait la chanson.

La TOAN VINH, quant à lui, comme CHRISTO mais en moins mégalomane, au son d'une musique nouvel âge suraiguë, emballa un poète dans un drap blême et le ficela. Il gratifia la momie vivante d'un bouquet de roses et, enfin, l'accoutra d'un ruban en bandoulière, comme si l'œuvre gagnait le concours de réparation.

Suivit la présentation d'André MARCEAU. Incarnant une véritable poupée russe, il dévoila ses phrases en même temps que son corps. Il déplia papier sur papier au rythme de son déculottage, il se déshabilla chemise après chemise. Son installation de vêtements ternes et de mots dessina au sol une spirale dans laquelle on pouvait lire : " Je patauge dans une piscine, sur un bateau, dans une bouteille jetée à la mer. " Ne gardant que ses bas et ses caleçons bien rouges, il nous salua avant de disparaître, pareil à un baigneur allant plonger.

Jean-Claude ST-HILAIRE, dans sa tentative de réincarnation du poète, rendit hommage à feu Dick HIGGINS et à l'esprit fluxus. Il joua avec les lumières avant d'esquisser au mur le portrait d'un poète debout sur sa chaise. La chanson disait : " Il est mort, le poète, on enterra son étoile. " Décédée, la poésie ? Considérant le performeur, on peut supposer qu'un face-à-face avec elle soit toujours possible.

Images vidéo : Henri-Louis CHALEM.



M. RENAUD

J.C. SAINT-HILAIRE

M. READ

Petit récit de réparation, au Lieu des performeurs [les actions]

par Hélène MATTE

Surréaliste farfelu, Hugo CHOUINARD fit rigoler avec sa "Parodie de la quête du réel". Il joua de ses accessoires, sa quincaillerie québécoise et les consonnes P, R, Q. Le rouet cria, le parapluie pété valsa. La patate fasciste fut pilée sous la quille comme une voiture de police poquée. Pourquoi Roger ? Pour rire !

On mit radicalement de côté le burlesque pour rendre un second hommage, cette fois aux Amérindiens et particulièrement à Joe DAVID, paralysé depuis que les forces de l'ordre lui ont tiré dans la nuque, Guy SIOUI (DURAND) "avala" une douille avant de "s'écrouler au sol". Il dénonça efficacement la violence par la violence. L'extrait du film *270 ans de résistance* de la cinéaste Alanis OBOMSAWIN fut plus révélateur sur la condition autochtone que le bla-bla médiatique lors de la crise d'Oka.

C'est à partir de ce moment que l'ambiance perdit définitivement son caractère festif et saugrenu, peut-être à cause de la lourdeur des propos et du drame suggéré, sinon par manque d'originalité ou de maturité dans l'utilisation des signes. Sans chercher de déductions faciles, on peut toutefois mentionner que les derniers intervenants sont en majorité des jeunes. ■

Après le long dithyrambe de Malcolm REID à propos de la mobilisation sociale autour de l'action de désobéissance civile du plan G¹, Hélène MATTE monta sur la scène inexistante. Chaotique mais honnête, confondant performance et thérapie de groupe, elle improvisa sur plusieurs thèmes, soit sa journée, le féminisme et sa presque dépression nerveuse. Elle avala des pilules contraceptives, acta les bribes d'un poème dont elle arriva à se souvenir pour finalement inviter un calmar à boucher son trou de mémoire.

Le pathos sombra alors dans un sadomasochisme bien en chair, avec la performance de Christian MESSIER et de ses complices. Le bourreau flagella le coupeur d'oignons tandis qu'une femme récitait les petites annonces. "Homme cherche femme, femme cherche homme." L'odeur d'oignon donna quelques malaises aux moins sensibles, sinon c'est le claquement de la ceinture sur le dos taché de sang qui fit frémir. Cette intervention fut la seule réalisée collectivement et aussi la seule où les témoins participèrent. On aida le souffre-douleur à découper ses oignons, il en fit des paquets qu'il distribua.

Finalement, Martin RENAUD, mi-vampire, magicien, ne mit pas d'eau dans son vin, il y mêla des œufs. Entre l'obscurantisme et le tape-à-l'œil dandy, il incarna la "réparation roumaine". À grands clous, il brisa les coquilles pour injecter dans l'alcool rouge des menstruations de poule. Avec le temps perdurent les passions. La liste officielle des interventions était close et la plupart des spectateurs sur le chemin du retour lorsqu'un jeune artiste anonyme, armé d'un marteau et d'une agressivité spontanée, prit pour une *piñata* un poème suspendu et vandalisa ce dernier. Réparer la poésie ? L'envie de détruire va parfois de pair avec celle de réparer.

Si la critique est toujours de mise, elle semble délicate pour l'auteur de cet article qui participait à l'événement et connaît bien certains des participants. J'affirme tout de même que certaines interventions n'ont pas dépassé les clichés de la performance. La soirée était agréable et diversifiée, mêlée de farces et d'offensives. Elle fut appréciée des spectateurs car, malheureusement, il était ici encore question de spectacle. Comme ce compte rendu, qui n'est que de la littérature.

¹ Le plan G eut lieu à l'automne 1997 à Québec ; l'action de désobéissance civile organisée par Opération SALAMI était supportée par divers groupes et individus, tant du milieu étudiant que communautaire, tenant une très longue liste de revendications qu'il serait ici fastidieux de nommer. Les portes de l'édifice G furent bloquées pendant une journée entière, empêchant ainsi les fonctionnaires de se rendre à leurs bureaux.